

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs.
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR : ANDRÉ ZEPCK.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque à n. 400.	—

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et C^{ie}, à Vienne, 1 Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^{ie}

Autriche-Hongrie.

Vienne, 25 janvier.

Obligations Rouméliennes... fl. 17.50
Pièce de 20 francs..... » 9.90
Agio..... » 116.60
Change sur Londres..... » 124.50
Cours fermes.

Les ministres sont attendus demain de retour de leur voyage à Pesth.

Il y a des chances pour qu'un accord intervienne entre les deux cabinets, au sujet de la question de la Banque.

Vienne, 27 janvier, 9 h. 10 m. soir.

Obligations Rouméliennes... fl. 17.50
Pièce de 20 francs..... » 9.22
Agio..... » 116.25
Change sur Londres..... » 123.20
Bonnes tendances à la Bourse.
La Diète du Tyrol a été dissoute.
M. le comte Andrássy est de retour à Vienne.

Raguse, 27 janvier.

Ahmet Moukhtar pacha est parti pour la Crète où il va prendre le gouvernement général de l'île.

France.

Paris, 25 janvier.

5% ottoman..... fr. 11.77
Obligations Rouméliennes... » 35.50
La presse, en général, prête à l'Empereur de Russie des intentions favorables au maintien de la paix.

Angleterre.

Londres, 25 janvier.

Dans les meetings qui ont été tenus à Liverpool, Lord Northcote et M. Cross, ministre de l'intérieur, ont justifié la politique du gouvernement dans la question d'Orient, et ont déclaré que les probabilités pour le maintien de la paix sont plus manifestes que jamais.

Italie.

Rome, 27 janvier.

Le Pape est de nouveau malade.

Florence, 27 janvier.

Le gérant de la Gazette de Florence qui avait été traduit en justice sous l'inculpation d'avoir calomnié et diffamé M. Nicotera a été condamné à deux mois de prison et à 500 francs de dommages-intérêts.
Il y a eu à ce sujet des manifestations et l'on a crié : A bas la gazette ! Vive Nicotera !

Grèce.

Athènes, 27 janvier matin.

Hier soir, la Chambre a voté le budget du ministère de la justice.
Le marquis de Salisbury part aujourd'hui pour se rendre directement à Londres.

D'après une communication de la légation ottomane, tout sujet hellène qui se rend dans le vilayet de Salonique devra être muni, au préalable, d'un passeport visé par les autorités consulaires ottomanes.

Athènes, 28 janvier, matin.

Hier, M. le marquis de Salisbury a eu une longue conférence avec M. Koumoudourou sur les affaires d'Orient.

La Chambre a commencé la discussion sur le budget du ministère de l'intérieur.

Le duc et la duchesse d'Edimbourg sont arrivés hier dans la nuit.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 13.—
En ce moment..... » 13.3
Obligations Rouméliennes... fr. 34.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 463.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

29 Janvier 1877

Lever du soleil.....	7 h. 47 m
Coucher.....	5 » 40
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 43 18
H à la turque à midi moyen.....	6 » 43
8 heures du matin.	—
Baromètre.....	768.8
Thermomètre.....	4.3
Minima.....	0.2
Maxima de la veille.....	3.3
Direction et force du vent NE. faible.	—

NOUVELLES DU JOUR.

Dans sa sollicitude pour les provinces de l'Empire qui ont eu si cruellement à souffrir des suites de la guerre, le gouvernement a pris la généreuse initiative d'inviter par lettres les princes de Serbie et du Monténégro à traiter directement de la paix.

S. Exc. Khourchid pacha, récemment nommé gouverneur général d'Alep, a eu l'honneur d'être reçu, samedi, en audience de congé par S. M. le Sultan. Khourchid pacha partira dans le courant de cette semaine pour se rendre, par voie d'Alexandrette, à son poste.

Le général Klappa a été reçu samedi en audience privée par S. M. le Sultan. Le même jour, le général hongrois est allé à la Sublime Porte pour faire visite au Grand-Vézir et au ministre des affaires étrangères.

Par suite d'une indisposition, le Serdar-Ekrem, Abd-ul-Kérim pacha, n'a pu assister, vendredi dernier, à la cérémonie du Sélimlik.

S. M. le Sultan, ayant été informé des motifs de cette absence, a bien voulu charger son premier aide de camp Mehmed pacha d'aller prendre des nouvelles du généralissime.

Samedi MM. les chargés d'affaires d'Angleterre et d'Autriche ont eu des entrevues à la Sublime Porte avec le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères.

M. de Grimberghe, ministre de Belgique, a eu samedi, une entrevue à la Sublime Porte avec S. Exc. Saïvet pacha, ministre des affaires étrangères.

Midhat pacha est allé samedi au Cheikh-ul-Islam Capoussou et s'est entretenu longuement avec S. A. Khairoullah effendi.

Nous recevons de Kars la dépêche suivante, en date du 12/24 janvier : « Je viens d'apprendre que Izzet pacha, gouverneur général de la province de Sivas, a offert 1,000,000 de piastres pour les dépenses de la guerre. »

« On annonce que quarante mille volontaires sont en route venant de Mossoul. Le sous-gouverneur de Koztchan, Cheikh-Husséin-oglu Husséin bey, envoie un régiment de troupes auxiliaires. « L'ardeur des troupes pour la guerre va croissant. Leur état sanitaire est parfait. »

Assym pacha, gouverneur général du vilayet d'Andrinople, se trouve depuis quelques jours à Constantinople. Son Excellence a été appelée dans la capitale pour affaires de service.

Husséin Husni bey, défendeur et gouverneur-général ad interim d'Andrinople, a transmis par télégraphe au Grand-Vézir une adresse des habitants de cette ville, à l'occasion de la décision prise par le conseil extraordinaire national au sujet des propositions de la Conférence.

Les signataires de l'adresse expriment leur reconnaissance au gouvernement du Sultan pour avoir rejeté les demandes injustes de la Conférence, et déclarent qu'ils sont prêts à tous les sacrifices pour la défense de la patrie.

Une nouvelle commission de secours pour les blessés a été instituée au Séraskerat. Cette commission est placée sous la présidence de Noury pacha.

On sait qu'un décret impérial a prescrit tout dernièrement l'institution à Constantinople d'une Chambre de Commerce, qui, sous le nom de *Djémiet-i-Tidjari*, aura pour but le progrès et le développement du commerce et de l'agriculture dans l'Empire.

Pour mettre à exécution cette décision le ministre du commerce a convoqué, vendredi dernier, une assemblée des principaux commerçants ottomans de Constantinople afin de discuter sur la formation de cette Chambre. Dans cette réunion il a été décidé que les vingt-quatre membres dont sera composée la Chambre de commerce seront nommés par voie d'élection. Un comité a été institué, séance tenante, avec la mission d'arrêter le mode d'élection de la Chambre. Le comité est placé sous la présidence de Sebâi-Zadé Süleiman bey et compte pour membres les négociants Hadji Ahmed effendi, Chérif Ali effendi, Hadjopoulou Yorghaki effendi, Antoine Kitapdjian effendi, Oundji-Zadé Apik effendi et Kessoglou Yovan effendi.

Hier, une députation composée de tous les chefs des Circassiens s'est présentée au Séraskerat pour solliciter que tous les Circassiens, établis en Turquie, soient admis dans l'armée impériale. Les chefs circassiens ont exprimé au Sérasker leurs regrets de ce que la demande qu'ils avaient faite antérieurement à ce sujet n'ait pas été prise en considération.

Le gouvernement impérial vient de décerner la médaille du mérite militaire (Nishan-ı İhtihar) au général de division Djémil pacha, fils de Namik pacha, pour sa belle conduite à la bataille de Yavor. On se rappelle que Djémil pacha, à sa tête de sa division, entraîna ses soldats et força l'armée serbe à abandonner ses positions fortifiées après cinq jours de combats continus commençant par

l'attaque de Kotreman et finissant par la prise de Yavor.

D'après l'*Istikbal*, des agents secrets de la police ont opéré samedi l'arrestation d'un russe en état de vagabondage. Interrogé au ministère, il a déclaré qu'il appartenait à l'armée et qu'il est déserteur.

L'enquête a été faite en présence du 2^{me} drogman de l'ambassade de Russie qui a refusé de reconnaître à cet individu la nationalité russe.

On assure que l'autorité a saisi divers papiers d'où il résulterait que ce militaire russe, que son ambassadeur ne veut pas reconnaître comme tel, est bien un sujet russe exerçant la profession d'espion.

Le *Vakit* apprend que l'intendance du palais a pris vingt abonnements au journal persan l'*Ahktar* qui a commencé à se publier dans notre ville. Par ordre de Sa Majesté, ces exemplaires seront mis à la disposition des élèves des diverses écoles *Ruschdies* de la capitale.

Un steamer anglais, venant de New-York, est entré, hier, dans notre port, chargé d'armes et de munitions pour le compte du gouvernement impérial.

On mande de Prizrend que les habitants de cette ville ont offert mille bêtes de somme pour le service des transports de l'armée impériale.

Le *Gharbié*, transport égyptien au service de l'Armée impériale, a été embarqué, il y a plusieurs jours, deux régiments de réfugiés pour Varna.

La persistance du mauvais temps a empêché ce bâtiment de se rendre à destination. Après plusieurs essais de gagner le port de Varna, le *Gharbié* a été forcé de rentrer, avant-hier, dans le Bosphore. Les soldats, fatigués à la suite d'une longue et pénible navigation, ont été débarqués à la caserne *Selimiye* pour prendre quelques jours de repos.

D'après des avis privés venus de Russie, M. le colonel Zelenoi, ex-attaché militaire à l'ambassade de Russie à Constantinople, qui était chargé de donner des renseignements à son gouvernement sur les forces militaires de la Turquie et sur le matériel de guerre dont elle pourrait disposer en cas d'hostilités, vient d'être exilé en Sibérie.

Il paraît que le gouvernement russe, en présence de la révélation inattendue de la puissance militaire de la Turquie, a voulu punir son attaché militaire pour la longue ignorance des faits dont il était chargé de vérifier l'exactitude ou pour l'incurie qu'il a apportée dans la recherche des renseignements bien au-dessous de la vérité.

(La Vérité.)

Le bateau à vapeur l'*Ismaïl*, que l'armateur avait mis à la disposition des députés de la jeunesse hongroise, a dû à cause du mauvais temps qui régnait dans la mer Noire, retourner samedi à Constantinople, sans parvenir à entrer dans le port de Varna. Il a ramené les étudiants hongrois, qui attendront au Lycée Impérial de Galata-Sérail le retour du beau temps pour reprendre leur voyage.

On nous dit que l'*Ismaïl*, malgré un temps excessivement orageux, a navigué heureusement jusqu'aux approches de Varna, mais que parvenu à une distance d'une vingtaine de milles il a dû, ne pouvant plus lutter contre la tempête, rebrousser chemin et rentrer à Constantinople.

Le Patriarche oecuménique, Mgr Joachim, est de nouveau souffrant. Sa Sainteté garde la chambre et ne vient même pas au patriarchat.

Nous apprenons que le correspondant du *Daily Telegraph*, a reçu la décoration du *Medjidie*, 4^{me} classe.

Le siège du tribunal de première instance de Scutari a été transféré dans la maison du mutessarifat de cette localité. Le local de ce tribunal sera transformé en hôpital.

Les mukhtars et les notables de la 2^{me} circonscription électorale de Scutari se sont réunis plusieurs fois la semaine dernière au mutessarifat, afin de procéder aux travaux préliminaires des élections qui commenceront dans le courant de cette semaine.

A la suite des pluies continuelles de ces derniers jours, quelques vieilles maisons et un certain nombre de murs se sont écroulés à Scutari. Heureusement il n'y a eu aucun accident à déplorer.

Des plaintes en corruption viennent d'être élevées par la population de Ghaza Palestine) contre le Mufti effendi de cette ville.

La Sublime Porte, aussitôt qu'elle en a été informée, a donné, à l'égard de ce fonctionnaire, des ordres sévères à Zia pacha, gouverneur de Syrie. Le magistrat accusé a été suspendu de ses fonctions, en attendant qu'une enquête établisse son innocence ou sa culpabilité.

On se rappelle le vol commis dernièrement à Tach-Khan, à Stamboul, au préjudice de l'Ekmekdjibachi, Agob effendi Nurandighian.

Les efforts de la police pour découvrir les auteurs de ce vol ont été couronnés de succès. Il a été constaté qu'ils formaient une grande association composée de deux maltais, Giovanni et Pavlo, des sujets hellènes Dimo, Barba-Dimitri, Nicoli Calensi, Yanni Chrysopoulou et Mihalaki et des sujets ottomans Mardiros et Artin. La police n'a pu mettre la main jusqu'à présent que sur les deux maltais, les deux arméniens Mardiros et Artin et le sujet hellène Dimo. Ils ont fait des aveux complets. C'est le nommé Mardiros qui a le premier conçu le projet de ce vol et c'est par ses conseils encore que l'entreprise a pu réussir.

On sait que cet individu avait loué une chambre voisine du comptoir d'Agob effendi et qu'au moyen d'un trou pratiqué dans le mur la bande a pénétré dans ce comptoir. Les malfaiteurs ont défoncé deux coffres-forts d'où ils ont enlevé 37,000 livres en consolidés, une somme considérable en numéraire et une grande quantité de bijoux.

Le partage a été fait dans le domicile du nommé Dimo, dont la femme a fait venir quelques jours après deux juifs nommés Israël et Bodeya à qui elle a vendu à très-bas prix la part de son mari, soit 9000 consolidés, une broche ornée de brillants et quelques autres objets en argent. Ces valeurs ont été saisies par l'autorité qui a découvert aussi une grande partie des objets volés dans les domiciles des individus arrêtés.

Les agents de police sont à la recherche des autres complices et l'on a tout lieu de croire qu'ils ne tarderont pas à être découverts et arrêtés.

La semaine dernière, on a dévalisé en partie la boutique d'un israélite quincaillier, située à Galata, près du Tunnel. Les voleurs y ont pénétré au moyen d'une fausse clef. Outre les marchandises, ils ont enlevé aussi une somme de trois mille piastres environ.

Le bal, qui a été donné samedi dernier au théâtre de la *Concordia* au profit de la Société philanthropique, a pleinement réussi. Il y avait foule et nous avons remarqué bon nombre de charmants costumes. Le bal a été très animé et les danses ont duré jusqu'au matin. On doit de sincères éloges à M. G. Zarifi qui a accordé un patronage effectif à cette fête de bienfaisance et aux commissaires qui ont si bien secondé ses efforts.

Les journaux de Londres du 19 janvier rapportent que le navire cuirassé le *Mendouthié*, qui a été construit et équipé par la « Thames Iron Shipbuilding Company » pour le compte du gouvernement ottoman, a fait une course d'essai aux Maplin-Sands afin de faire l'épreuve de sa machine. Le résultat en a été très satisfaisant, mais on a encore d'autres essais à faire.

Le *Mendouthié* a été dirigé pendant ses essais par les marins et les chauffeurs de l'*Alexandra* à Chatham.

Sous le titre l'*Armée égyptienne*, nous lisons dans le *Levant Herald* les lignes suivantes :

« La force de l'armée égyptienne est une quantité indéterminée, vu qu'on n'a pas de données certaines à ce sujet et que l'état-major de la citadelle, sous la direction énergique du général Stone, le commandant de l'état-major, règle parfaitement ses propres affaires. Nominativement on suppose qu'il y a 18 régiments d'infanterie de 3 bataillons chacun, et quatre bataillons de carabiniers, quatre régiments de cavalerie et 144 canons, mais le nombre d'hommes dans les régiments et les batteries, varie continuellement. L'infanterie est armée de la carabine Remington, dont il y a un grand assortiment, ainsi que de munitions ordinaires, cartouches, etc. Comme les fusils de chaque arme diffèrent aujourd'hui et ont chacun d'une cartouche spéciale, cette matière de munition est d'une importance primordiale, et un point dans lequel la Turquie est, dit-on, au-dessous de ses affaires, tandis que la Russie aurait une ample provision sur ce point. Il a été affirmé que la force combattante de l'armée égyptienne, avec ses régiments au complet, serait de 60,000 hommes, avec 144 canons. La réserve monterait à 30 ou 40,000 hommes. L'artillerie de campagne égyptienne est bonne et en partie neuve, comptant des canons Krupp de gros calibre parmi son artillerie disponible, outre un grand nombre de canons de 24 et 30 centimètres. L'état-major américain et étranger, aussi bien que les écoles militaires excellentes d'Abassie et autre part, ont dressé un grand nombre d'officiers indigènes excellents dans les dernières années, et toute l'armée semble bien équipée et bien disciplinée et prête à justifier la bonne opinion qu'on a d'elle sur le champ de bataille. »

Monsieur le Directeur,

Dans la lettre du *Journal des Débats*, citée dans la *Turquie* de samedi, 27 janvier, il est dit :

« Le correspondant du *Times* à Constantinople a raison de dire que la Conférence aurait pu s'occuper plutôt d'améliorer le sort des arméniens russes que celui des arméniens turcs. »

Permettez-moi de déclarer bien haut que je n'ai jamais dit ni écrit pareille bêtise.

Recevez, Monsieur, toute ma considération.

Le correspondant du *Times* à Constantinople.

Les sympathies du correspondant du *Times* pour la Russie étant bien connues, nous ne sommes nullement étonnés de sa protestation que nous renvoyons au *Journal des Débats* à qui elle s'adresse.

LES ADRESSES A SIR HENRY ELLIOT.

Nous avons déjà publié dans l'un de nos derniers numéros l'adresse qui a été présentée à sir Henry Elliot par la communauté arménienne protestante. L'abondance des matières nous a empêché de reproduire plus tôt celles qui ont été remises avant son départ à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne. Nous les insérons ci-après, d'après le *Levant Herald* :

L'ADRESSE ANGLAISE.

Monsieur l'Ambassadeur,

A l'occasion du départ en congé de Votre Excellence, les soussignés désirent vous exprimer les sentiments qui les animent en commun.

Nous apprenons avec une douleur non dissimulée que, dans l'accomplissement des devoirs les plus ardues, les forces de V. Exc. ont été surmenées. Nous espérons sincèrement que le repos et le changement de pays rendront à V. Exc. la santé qu'elle a sacrifiée avec dévouement dans le fidèle accomplissement de hautes et délicates fonctions.

Dans le conflit d'opinions que de récents événements ont fait naître, des réflexions ont été faites qui nous ont affligés, et qui sont réfutées par la conduite et le caractère de V. Exc. tels que nous les avons connus depuis dix ans.

Tout en sympathisant profondément avec V. Exc. dans les anxiétés spéciales et les difficultés d'un passé récent, nous désirons consigner ici nos convictions et la haute appréciation de la droiture scrupuleuse et consciencieuse qui a toujours marqué la mission de V. Exc. en ce pays. En même temps nous désirons exprimer notre reconnaissance respectueuse pour l'exemple éminent et honorable dont nous sommes redevables à V. Exc. et à Lady Elliot et dont l'influence bienfaisante a été partout ressentie et appréciée.

Nous terminons respectueusement cette adresse par l'expression la plus sincère de nos vœux pour le bonheur de V. Exc. et de sa famille.

[Bien que signée principalement par les membres de la colonie anglaise de Constantinople, plusieurs Grecs et autres résidents ont apposé leur signature à l'adresse, comme marque d'appréciation et d'estime envers l'ambassadeur d'Angleterre.]

L'ADRESSE ARMÉNIENNE-CATHOLIQUE.

Excellence,

C'est au nom de l'Episcopat entier de la communauté arménienne catholique de la Turquie que je me fais un devoir de vous remettre, M. l'Ambassadeur, ma présente respectueuse adresse au moment où V. E. va nous quitter pour un délai court, nous l'espérons, pour vous renouveler l'expression de notre profonde et sincère reconnaissance pour cette fermeté et sagesse avec laquelle V. Exc. a bien voulu défendre les principes de justice et les droits de la liberté religieuse méconnus envers notre communauté. Celle-ci doit principalement aux bons offices de V. Exc. l'adoucissement de ses tribulations, qu'elle a dû endurer sous le régime passé, ainsi que la tournure favorable que la question elle-même a enfin prise vers une solution juste et équitable, grâce aux sages conseils que V. Exc. n'a jamais cessé de donner dans l'intérêt aussi bien du gouvernement impérial que d'une population chrétienne de cent mille personnes non moins dévouée à son auguste Maître S. M. I. le Sultan qu'à la foi de ses ancêtres. Les populations catholiques de l'Empire ottoman ont, par des faits trop éclatants, démontré en toute occasion leur soumission à l'autorité de leur souverain, pour qu'il soit besoin de chercher d'autres arguments en faveur de leur fidélité et dévouement. Ma communauté elle-même, bien qu'exposée aux plus dures épreuves, n'a nullement dévié de la ligne tracée par sa foi et par ses chefs religieux. Ainsi j'aime à espérer, M. l'Ambassadeur, que sous le ministère réparateur et réformateur de S. A. Midhat pacha, elle ne tardera pas à être réintégrée dans ses droits légitimes. Dans tous les cas, le souvenir de sincère

reconnaissance envers V. Exc. et le digne personnel de votre honorable ambassade ne sera jamais effacé de nos cœurs.

En nous unissant aussi aux autres populations chrétiennes de l'Empire, nous nous exprimons, M. l'Ambassadeur, de rendre l'hommage dû à la sagesse politique avec laquelle V. Exc. a su accomplir sa haute mission auprès du gouvernement impérial, en lui prodiguant ses conseils aussi sages que désintéressés.

Pénétré de ces sentiments de gratitude et de respect, j'ai l'honneur, etc., etc.

Signé : ANTOINE PIERRE IX HASSOUN, Patriarche arménien-catholique de Cilicie.

Patriarcat arménien-catholique, Constantinople, le 23 janvier 1877.

ADRESSE DES ARMÉNIENS GRÉGORIENS.

Monsieur l'Ambassadeur,

À ce moment où vous quittez l'Orient, la nation arménienne se fait un devoir de venir vous exprimer ses profondes sympathies pour la noble personne de Votre Excellence. À cette occasion, nous sommes heureux de pouvoir déclarer combien est grand le prix que nous attachons à l'intérêt que la grande nation anglaise a de tout temps montré à l'égard de l'Empire ottoman et, à l'égal degré, à tous les éléments qui le composent. Nous ne pouvons prendre congé de V. Exc. sans vous exprimer le regret que nous fait éprouver votre départ, comme le vœu que nous faisons de voir revenir Votre Excellence reprendre les hautes fonctions qu'elle a remplies depuis nombre d'années avec tant de distinction.

Voici la réponse de Son Excellence : Je suis bien sensible aux paroles sympathiques que vous m'exprimez au nom de la nation arménienne. J'ai toujours été l'organe d'une politique qui, en poursuivant l'amélioration de l'état général de l'Empire, n'a pas manqué de protéger les chrétiens. Je suis heureux de constater que le gouvernement du Sultan reconnaît entièrement, à l'heure qu'il est, la nécessité des institutions qui doivent assurer le respect de tous les droits. Ce qui me fait surtout plaisir, c'est de voir se manifester, aujourd'hui, dans des proportions jusqu'ici inconnues, l'entente, la concorde, je dirai même la fraternité entre musulmans et chrétiens, ce qui, je l'espère, ira toujours en se raffermissant. Je termine en vous assurant que vous pouvez compter sur l'intérêt que l'Angleterre portera toujours à votre sort.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale : Dervich effendi, comptable des Vakouf de Bagdad, est nommé gouverneur de Zor et promu, à cette occasion, au grade de *Oula senf-evel*.

(Officiel.)

Conformément aux dispositions de l'art. 17 de la Constitution, qui établit l'égalité de tous les Ottomans devant la loi et qui prescrit pour tous les sujets les mêmes droits et les mêmes devoirs envers le pays, un Iradé de S. M. I. le Sultan ordonne que les enfants non-musulmans seront désormais admis dans toutes les écoles militaires.

Par conséquent, tous ceux qui voudraient entrer dans les dites écoles devront adresser leurs demandes au ministère de la guerre, en se conformant aux règles établies pour l'admission des élèves.

15/27 janvier 1877.

Nous traduisons la communication officielle suivante que nous trouvons dans les journaux turcs :

Il est de notoriété publique que, dans tous les pays, le droit de battre et de mettre en circulation toutes espèces de valeurs monnayées pour la facilité des transactions commerciales, appartient exclusivement au gouvernement et que personne autre ne peut s'arroger ce droit.

Malgré cela, on a vu ces derniers jours, en circulation, des coupures de 5 à 40 paras, de différentes formes, en papier ou en fer blanc, émises par les églises et les éphories de divers bourgs. Ces coupures circulant en lieu et place de valeurs monnayées, sont de nature à porter préjudice à la population. C'est pourquoi ordre a été donné aux Patriarchats et à la chancellerie du Grand-Rabbin afin que ces coupures soient retirées de la circulation.

Pour parer aux difficultés qui résultent de la rareté des monnaies d'appoint, le gouvernement mettra incessamment en circulation, ainsi qu'il a été décidé, des pièces de 5 et de 10 paras.

LA TURQUIE ET L'EUROPE.

Le gouvernement du Sultan, jaloux de sa dignité et de son indépendance, a repoussé les propositions de l'Europe; la Conférence s'est dissoute et les représentants des puissances, ainsi que leurs délégués spéciaux, ont successivement quitté Constantinople.

Il ne pouvait en être autrement. Les conditions dans lesquelles la Conférence avait été convoquée n'étaient pas de nature à amener la conciliation. Les rapports exagérés sur les événements de Bulgarie, les manœuvres des comités panslavistes tendant à aliéner à la Turquie les sympathies de l'opinion européenne, et, en dernier lieu, le langage menaçant de l'Empereur Alexandre et de son ministre des affaires étrangères, étaient, au contraire, autant d'indices des intentions de la Russie de faire qu'elle même la guerre pour atteindre le but qu'elle se proposait en Orient.

Convoquée sous de tels auspices, et prenant au pied de la lettre les menaces du cabinet de Saint-Petersbourg, ne sachant pas, d'un autre côté, si la Turquie était à même de se défendre elle-même contre sa puissante voisine, la Conférence s'est réunie à Constantinople avec l'idée préconçue et bien arrêtée de ménager la Russie, et de lui faire toutes les concessions possibles pour l'empêcher d'écraser la Turquie. La Conférence voulait éviscérer à l'Europe une guerre qui pouvait devenir générale.

De là, l'accord qui ne tarda pas à s'établir entre les représentants des puissances, dans leurs réunions préparatoires; de là la croyance que la Turquie, ne pouvant pas opposer un refus au verdict européen, la paix était à jamais assurée.

Pendant que les plénipotentiaires se complaisaient dans cette espérance illusoire, le gouvernement ottoman, qui avait conscience de la vitalité du pays, déployait la plus grande activité pour mettre son armée en état de soutenir l'agression, et simultanément il élaborait un projet de Constitution édictant des réformes autrement larges et libérales que celles exigées par les puissances en faveur des provinces insurgées exclusivement.

Au moment même où Safvet pacha ouvrait la première séance de la Conférence plénière, le canon annonçait à la cité la promulgation de la Charte du Sultan Abdul-Hamid. Les plénipotentiaires européens n'accueillirent la Constitution ottomane qu'avec le sourire du dédain, fermes dans leur conviction que la Turquie n'aurait jamais l'audace de repousser le programme conçu et mis au jour dans les salons de l'ambassade de Russie.

Cette illusion fut de courte durée. Lorsque Safvet pacha, l'homme d'Etat le plus modéré de l'Empire, vint déclarer en pleine Conférence, au nom de son gouvernement et du pays tout entier, que les propositions qui lui étaient présentées, constituaient la violation la plus flagrante des droits d'indépendance et de souveraineté nationales de la Turquie, lorsqu'il annonça qu'il soumettait à la Conférence des contre-propositions donnant ample satisfaction aux vœux de toutes les populations de l'Empire, sans distinction de race ni de religion, une explosion de mécontentement se manifesta chez tous les plénipotentiaires européens. C'est alors seulement qu'ils comprirent la légèreté avec laquelle ils avaient jugé les hommes et les choses. C'est alors qu'ils commencèrent à se rendre un compte plus exact de la vitalité de cette Turquie que la presse panslaviste s'était évertuée à faire passer aux yeux du monde comme un malade à l'agonie, à qui l'on pouvait impunément administrer les remèdes les plus violents.

Au premier mouvement de colère succéda tout naturellement la réflexion; et ces mêmes représentants de l'Europe qui croyaient de bonne foi qu'il suffisait de faire connaître à la Turquie leur verdict pour que celle-ci l'acceptât avec reconnaissance, rabattirent peu à peu leurs prétentions, mais sans réussir à convaincre les Turcs. En dernier lieu, leurs propositions se réduisirent à deux; mais, bien que considérablement adoucies, elles portaient également atteinte à la dignité et à l'indépendance de l'empire ottoman. Elles furent rejetées par le gouvernement impérial, après qu'il eût pris l'avis d'un grand conseil national auquel assistaient des musulmans et des chrétiens, ainsi que les chefs religieux de toutes les communautés.

Ce refus de la Sublime Porte déterminait enfin les représentants des Puissances à quitter Constantinople, tout en laissant des chargés d'affaires pour continuer les relations avec le cabinet ottoman.

Est-ce la guerre? Est-ce la paix? Telles sont les questions que tout le monde se pose, mais auxquelles personne n'ose répondre d'une façon définitive.

Si la détermination de l'Europe était le prélude de la guerre, la Russie, au

moins, la plus directement engagée dans la question, aurait rompu ses rapports avec la Turquie. Mais non. Le cabinet de St-Petersbourg s'est rendu lui-même à l'évidence; il a suivi l'impulsion de l'Europe et s'est décidé à ne pas sortir du concert des Puissances.

La mesure adoptée par l'Europe, loin donc d'avoir un caractère comminatoire, recèle, au contraire, un germe de confiance. Les cabinets, ayant constaté par leurs représentants la vitalité de la Turquie et le désir ferme et résolu de ses hommes d'Etat d'appliquer dans sa lettre et dans son esprit la Charte promulguée par Abdul-Hamid, se tiennent à l'écart pour donner le temps et le loisir à la Sublime Porte de poursuivre sérieusement son œuvre.

C'est une sage politique, politique de conciliation et de paix, qui ne tardera pas à porter ses fruits.

Au lieu donc de se plaindre de cet abandon plutôt apparent que réel, on doit s'en féliciter. La liberté d'action du gouvernement ottoman est pleine et entière; rien et personne ne viendra plus l'enlever. C'est au gouvernement de prouver à l'Europe que l'Empire est digne d'un meilleur sort, en profitant de cette occasion unique pour appliquer sans réserve aucune la Constitution dont le pays vient d'être doté et qui est destinée à rendre à la Turquie la place qui lui est due dans le concert européen. Les hommes qui dirigent nos destinées et dont les mérites, les hautes capacités et le patriotisme éprouvé, ne se sont jamais démentis, fournissent la sûre garantie que ce but sera atteint.

Quant à la Serbie et au Monténégro, seuls points noirs de l'horizon politique, ils finiront par comprendre que la continuation d'une lutte inégale ne ferait que rendre leur position encore plus critique, et que loin de réaliser des chimères, leur obstination et leur entêtement les mèneraient fatalement à une ruine complète. Une entente directe avec la cour suzeraine, qui jettera un voile sur le passé, pourrait être beaucoup plus profitable pour ces pays, déjà si cruellement éprouvés, qu'une guerre dont l'issue tournerait infailliblement contre eux. La Sublime Porte ne violera pas l'armistice qu'elle a accordé elle-même, mais elle a confiance dans la sagesse des princes de Serbie et du Monténégro qui, revenant à une plus saine appréciation de la situation, n'attendront pas l'expiration de cette trêve pour envoyer à Constantinople des délégués chargés de traiter de la paix avec le gouvernement impérial.

Il est temps, croyons-nous, que le cabinet de Vienne, qui a aussi sa part de responsabilité dans l'insurrection de l'Herzégovine, se décide à la fin à renvoyer dans leurs foyers ces malheureux réfugiés qu'il garde à ses frais sur le territoire austro-hongrois.

En rentrant dans leur pays natal, ces anciens insurgés, au lieu de représailles, y trouveront la clémence et cette sollicitude paternelle que le gouvernement du Sultan n'a jamais cessé de témoigner à tous ceux qui se sont repentis sincèrement de leurs erreurs. D'ailleurs, ils jouiront eux aussi, au même titre que les autres habitants de l'Empire, des bienfaits des nouvelles institutions qui ont été promulguées par notre magnanime souverain.

CE QUE L'EUROPE ATTEND DE NOUS. — CE QUE NOUS ATTENDONS DE NOS MINISTRES. — CE QUE NOS MINISTRES NOUS DEMANDENT.

Sous ce titre, Khalil effendi Ghanem a publié dans le *Stamboul* de samedi l'article que nous reproduisons ci-après :

Permettez-moi, M. le Rédacteur, de développer succinctement cette thèse, qui a certainement au moins le mérite de l'opportunité.

L'Europe nous regarde et s'étonne. Elle s'était habituée à nous traiter jusqu'ici comme on traite les enfants, et elle a été désagréablement surprise, cette fois, de rencontrer chez nous une volonté virile, de nous voir tenir un langage qui sied aux nations qui ont déjà fait un long apprentissage de la liberté, ou qui ne l'ont même obtenue qu'au prix de douloureux sacrifices. Elle ne croit donc pas à notre régénération, comme elle ne croit plus à nos promesses. Elle nous boude, foute de nous, et elle désire douter de notre succès. Ne lui faisons pas un crime de ce doute; nous ne passons pas un jour sans nous en rendre compte. Longtemps égarés, nous nous sommes laissés aller à un oubli funeste de nos devoirs les plus élémentaires. Aujourd'hui nous revenons de notre erreur, nous voulons racheter nos fautes, regagner la confiance que nous avons perdue et reconquérir notre place. Quoi de plus juste et de plus légitime? C'est la notre unique but, et nous ne sommes pas sans compter sur un retour de l'opinion publique européenne en notre faveur, car nous ne pouvons oublier qu'il y a là des cœurs nobles et généreux dont les sympathies ne sauraient nous faire défaut, du jour où ils auront reconnu la sincérité de nos intentions.

Ce que nous attendons de nos ministres, et particulièrement de l'homme éminent, du patriote illustre qui est à leur tête, c'est l'exécution pure et simple, franche et loyale de la Constitution, que dans sa haute sollicitude notre auguste Souverain a voulu nous octroyer. On se plaint à tort de l'exécution de la dite Charte comme entourée de difficultés insurmontables. Il n'en est rien, et la seule difficulté, à mon avis, si difficulté il y a, est plutôt dans l'opposition inepte de quelques défenseurs de l'ancien régime, cause de tous nos maux.

Il est vraiment surprenant de voir ces hommes-là, qui ont contribué plus ou moins à mener le pays dans le chemin de la ruine et de la dégradation, montrer des velléités de résistance, ou même quelque hésitation, eux qui devraient avoir le courage de se retirer, si la voie que le pays veut suivre ne leur convient pas, ou s'ils ne sont pas aptes à comprendre que là est le salut.

Le moment est critique. Tous les Ottomans réclament une exécution prompte, franche et loyale de la Constitution, tous les amis de la Turquie la désirent.

Qu'attend-on pour se mettre à l'œuvre? On pourrait dans cette occurrence tenir à nos ministres, avec quelques variantes, ce langage noble et pathétique d'un ami de l'humanité qui, s'adressant à quelques personnes charitables, s'exprimait à peu près en ces termes :

« L'existence de ces orphelins est entre vos mains; si vous les abandonnez ils vont mourir; si vous leur tendez une main secourable ils vivront. »

Nous disons nous.

« Notre existence est entre vos mains; si vous exécutez franchement et loyalement la Constitution, nous sommes sauvés; si vous hésitez, si vous tardez, c'en est fait de nous. »

Nous avons certainement confiance dans l'énergie et les lumières de Son Altesse Midhat pacha, mais cet homme d'Etat a besoin d'être secondé dans la tâche qu'il s'est imposée.

Il doit être aidé par l'initiative de chacun et le patriotisme de tous; c'est l'homme constitutionnel par excellence qui déteste toute dictature et exerce tout despotisme, voulant que le pays se sauve par lui-même et par la volonté de tous ses enfants.

Après ce rapide exposé, j'ai hâte de clore ma lettre en ajoutant quelques mots sur ce que les ministres pourraient nous demander.

Que peuvent-ils donc réclamer de nous? De l'obéissance et un peu de patience.

De l'obéissance tant qu'on voudra : de la patience, nous ne pouvons, et nous ne devons plus en avoir.

Nous voulons qu'on se mette à l'œuvre. Nous aurons voulu qu'on l'eût déjà fait, et quand on aura commencé nous parlerons toujours. La Constitution nous interdit de parler contre elle, mais ne nous défend pas de parler pour elle.

KHALIL GHANEM.

Constantinople, le 26 janvier 1877.

Les appréciations qu'émet Khalil effendi Ghanem sont l'expression exacte de l'opinion publique.

En ce moment, les populations font preuve envers la patrie d'un dévouement sans exemple dans les annales de l'Empire. C'est dire que le pays est préparé au régime inauguré par la Constitution, et que l'enthousiasme avec lequel il a acclamé la Charte, est la meilleure garantie de la prospérité et de la grandeur futures de l'Empire. Ce grand spectacle que donne la nation tient l'Europe en suspens et en étonnement. Le temps presse : chacun espère que le patriotisme du Grand-Vézir et son activité, en se transmettant dans toutes les couches de l'administration, réaliseront, à bref délai, le programme tracé et le progrès de l'Empire. Tel est le vœu ardent qui est dans le cœur et sur les lèvres de tous les amis de l'Empire.

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 434.	
Recettes du 11 janvier.	
Les habitants des Cazas Sadjar, Basra, El Boukemal, Rika et Sadjar dans le sandjak de Zor.	41,050
Somme provenant de la vente de la peau des moutons pendant le dernier Bairam dans le sandjak de Hamid.	6340
Souscriptions précédentes.	17390
	39892223 10
	39909613 40

LISTE N° 435.

Recettes du 12 janvier.	
Abdoul-Cadir effendi, ouléma.	500
Ramzi effendi.	650
Les professeurs et élèves de l'école préparatoire de Bosnie.	5550 20
	6700 20
Souscriptions précédentes.	39909613 10
	39916313 30

Le Journal des Débats expose les causes de l'insuccès de la Conférence dans l'article remarquable que nous reproduisons ci-après.

Nous devons néanmoins faire une réserve sur les conclusions de notre confrère de Paris. D'après son avis, le gouvernement ottoman aurait dû accepter les dernières propositions des puissances. Nous sommes d'un avis contraire et en cela nous exprimons le sentiment public ainsi que le prouvent les manifestations qui ont salué dans tout l'empire et en Europe le refus opposé aux puissances par le conseil national et par le gouvernement. Toutefois, nous devons faire remarquer que dans son article du 20, par nous publié, le *Journal des Débats* modifie ses premières conclusions et félicite la Sublime Porte d'avoir opposé un refus aux propositions des puissances.

La Conférence doit reconnaître aujourd'hui combien elle a eu tort d'affecter dans ses premières réunions une attitude qui a profondément blessé le sentiment national de la Turquie. Si, dès leur arrivée à Constantinople, les plénipotentiaires européens s'étaient mis en relation avec les diplomates ottomans, au lieu de préparer à l'écart des programmes pleins de menaces, s'ils avaient discuté au grand jour avec les

représentants de la Porte des réformes pratiques et modérées, croit-on que les propositions qui ont été lues par le marquis de Salisbury auraient soulevé de bien vives résistances? Mais la Conférence finit malheureusement par où elle aurait dû commencer, manière de procéder qui a d'habitude les plus fâcheux résultats. On a beau ménager aujourd'hui les Turcs, porter très loin à leur égard l'esprit de concorde et le désir de la conciliation, le mal qui a été fait ne se guérira pas sans peine, et le souvenir du début de la Conférence risque encore de nuire à son dénouement. L'exaspération patriotique qu'on a eue l'imprudence de soulever survit à la cause qui l'avait fait naître.

Pendant que les plénipotentiaires, réunis à l'ambassade de Russie, rédigeaient en secret le fameux programme irrédutable, qui s'est réduit tellement qu'il en est devenu méconnaissable, les Turcs s'indignaient d'être exclus d'un délibération où, d'après toutes les règles diplomatiques, ils auraient eu le droit de jouer un des rôles principaux; mais leur indignation n'était pas toute platonique et elle ne se bornait pas à de vaines paroles; elle se traduisait par des préparatifs militaires considérables, par des mobilisations de troupes et des armements qui devenaient à leur tour un danger pour la paix européenne. Il paraît qu'un membre du Parlement anglais, récemment arrivé à Constantinople, affirme que la Porte dispose d'une armée de 600,000 hommes convenablement instruits, équipés et prêts à marcher au feu. Le chiffre de 600,000 hommes est sans doute exagéré; mais la Porte a certainement une armée importante, une armée qui vient d'écraser la Serbie, qui est animée d'un véritable enthousiasme belliqueux, et sur laquelle les diplomates ottomans peuvent bien être tentés de s'appuyer pour rejeter les dernières demandes de l'Europe et courir les chances de la guerre.

Voilà le résultat des fautes de la Conférence? Des propositions qui auraient été acceptées sans difficultés il y a un mois se heurtent maintenant à l'obstination d'un patriotisme agité par les humiliations diplomatiques auxquelles on a essayé de le soumettre, et surexcité par une confiance entière dans ses propres forces. On n'a pas voulu tenir compte, à l'origine, des sentiments légitimes des Turcs; par un châtiment naturel, on risque d'être obligé de composer enfin avec leur orgueil. Nous avions prévu cette situation nouvelle où la diplomatie européenne allait se placer d'elle-même, et l'on doit nous rendre cette justice que nous avons tout fait pour la prévenir. Nous y avons échoué. Serons-nous plus heureux aujourd'hui en nous tournant vers les Turcs pour leur demander de ne pas abuser des avantages qu'on leur a laissés prendre, et dont ils ont tiré tout le parti qu'ils devaient en tirer? Après avoir accepté le principe de la Conférence, après avoir adressé sans cesse à l'Europe des protestations de bonne volonté, après avoir obtenu à force de fermeté et de prudence les plus grandes concessions, provoquer une rupture avec l'Europe sur un dissentiment aussi léger que celui qui subsiste entre eux et les puissances serait compromettre pour un intérêt douteux les fruits d'une politique aussi féconde qu'habile et vigoureuse. La Porte a le droit de se féliciter des succès diplomatiques qu'elle vient de remporter auprès de la Conférence, succès qui, s'ajoutant à ses victoires militaires en Serbie, la relèveront aux yeux du monde et lui permettront d'inaugurer avec un incontestable éclat son nouveau régime intérieur. Si la paix est maintenue et si, nous ne disons pas toutes les réformes, mais seulement une partie des réformes annoncées par le gouvernement turc sont mises immédiatement à exécution, les hommes d'Etat qui dirigent en ce moment la Turquie pourront se rendre à eux-mêmes la justice d'avoir sauvé leur pays d'une des crises les plus périlleuses de son histoire, sans avoir amoindri en rien son indépendance et sans avoir laissé porter la plus légère atteinte à son honneur.

On lit dans le *Daily Telegraph* du 17 janvier :

« Si les puissances et la Porte ne peuvent arriver à s'entendre, entreprendre une guerre pour ce qui resterait des propositions serait tout simplement une absurdité, lors même que la Russie y serait préparée. Mais si l'entente parvenait à se faire, il faut que l'on se garde de dire, soit par ignorance soit autrement, que la Conférence en aura retiré un bien médiocre profit. Que l'Europe parvienne à se retirer seulement un protocole pacifique quelconque, qu'elle obtienne quelque moyen d'aider la Turquie à mettre en fonctionnement la nouvelle Constitution adaptée à l'empire ottoman, et l'année 1877 restera une époque remarquable dans l'histoire de l'Europe et de l'Asie. »

Aucun événement des temps modernes ne mérite plus d'égards et de respects de la part de l'homme réfléchi et de l'observateur pensif que la Charte ottomane, et ce sera la faute de l'Europe, croyons-nous, plutôt que de la Turquie, si une large et libérale initiative vient à tomber dans l'oubli et à n'être plus qu'un vain chiffon de papier.

La responsabilité de la Turquie à propos des événements récents est grande et sérieuse, mais la Charte qu'elle vient d'octroyer à ses Etats et à ses sujets mérite l'admiration des hommes politiques éclairés; et, de quelque manière que puisse se terminer la Conférence, la promesse faite par la Porte d'établir l'égalité civile et religieuse est un pacte solennel et volontaire que rien ne peut détruire, sauf une attaque cruelle et violente venant de l'extérieur.

Dans l'intérêt des populations chrétiennes, il est donc du devoir de l'Europe d'aider le monarque musulman à entrer dans la voie qu'il vient d'ouvrir et à prendre place parmi les souverains constitutionnels.

SERBIE.

Le *Times* publie une correspondance de Vienne dans laquelle on lit :

« En passant à Pesth, de retour de son voyage de Saint-Peterbourg, M. Marinovitch a eu une longue entrevue avec le comte Andrássy. L'impression qu'il en a rapportée est éminemment pacifique. Le sénateur serbe paraît profondément convaincu de la nécessité de la paix pour son propre pays, qui, à son avis, ne devra pas prendre une part active à la lutte, alors même qu'un conflit éclaterait entre la Russie et la Turquie. »

« Quoi qu'il en soit, quand bien même la paix serait maintenue et que les miliciens fussent renvoyés dans leurs foyers, il est difficile de voir comment la Serbie fera face à tous ses engagements financiers. Il y a un grand nombre de traites pour fournitures militaires qui sont sur le point d'échoir; une partie de l'armée serbe reste sur le pied de guerre; de plus, le coupon du premier emprunt international échoit à la fin d'avril. Il faut en même temps faire face aux dépenses ordinaires. Celles-ci ont été, il est vrai, considérablement diminuées par les réductions faites sur les appointements des fonctionnaires et sur les pensions; mais cela ne suffit pas pour compenser l'énorme diminution des revenus publics ordinaires. »

« Pendant près d'un an le commerce et la production se sont trouvés arrêtés, de sorte qu'on s'attend à une diminution de plus de 55/100 sur les droits d'importation. La plupart des hommes valides ayant passé tout l'été ou l'automne sous les armées, une grande partie des terres n'a été cultivée que partiellement ou pas du tout. Plusieurs districts des plus riches, tels que la majeure partie de la vallée du Timok et la région supérieure de la vallée de la Morava, ont été dévastés par la guerre et ont été généralement abandonnés par la population. »

« Bien que, depuis l'armistice, beaucoup de gens soient revenus dans leurs foyers, ils manquent de tout, et de plus, au moment où ils revenaient, il était trop tard pour faire les semailles d'automne. Le correspondant du *Times* ne voit pas que la Serbie puisse se suffire sans secours du dehors, et il en conclut qu'elle n'est pas maîtresse de diriger sa politique selon ses intérêts, mais qu'elle reste à la merci de la Russie. »

400 Russes sont partis de Belgrade le 16 janvier. Le steamer qui les emporte au bas du Danube a été frété par le consul russe à Belgrade. Environ 1,100 Russes ont quitté la Serbie depuis le 1^{er} janvier. Tous les équipages pour les hôpitaux russes ont été transportés ensemble avec les blessés. Les Russes déclarent que le départ des volontaires russes est attribuable à leur insubordination en Serbie, et ils seront remplacés par des troupes régulières si les hostilités viennent à recommencer.

La Serbie hésite entre la politique de faire immédiatement la paix avec la Turquie et celle d'attendre que la Russie vienne diriger ses mouvements, conformément aux intérêts des chrétiens en Turquie.

On dit que la Porte a télégraphié à la Serbie pour l'inviter à faire immédiatement la paix, car aucune extension de l'armistice n'ira au-delà du 1^{er} mars, et à moins que la paix ne soit conclue avant cette date, les troupes turques marcheront sur Belgrade, où elles dicteront les conditions de la paix.

On télégraphie de Semlin, à la date du 20 janvier :

Cette avant-midi a eu lieu à Belgrade la revue d'adieu des volontaires russes et a été célébrée le *requiem* pour leurs camarades qui ont péri pendant la guerre. Tous les volontaires russes se sont formés en carré, dans la capitale, ayant au milieu d'eux le métropolitain et son clergé, ainsi que le corps des officiers russes, le général Dokhtourov et le colonel Mezeninov à leur tête.

Le prince Milan est arrivé à 11 heures, à cheval, accompagné de la princesse Nathalie, qui était en voiture. Le prince a passé au galop devant le front des troupes, qui l'ont accueilli par des hurrahs.

Après la célébration du service divin, le prince Milan a prononcé d'une voix retentissante un discours en langue serbe dans lequel il a dit qu'il était venu prendre congé des héroïques frères russes et exprimer sa reconnaissance pour leur héroïsme. « Puissent, a-t-il dit, les nations sœurs serbe et russe bientôt combattre de nouveau épaule contre épaule. » Son Altesse a fait ensuite l'éloge des volontaires russes tombés sur les champs de bataille et a remercié tous les volontaires, aussi au nom de la princesse Nathalie, du peuple serbe et de l'armée serbe, en invoquant particulièrement la solidarité cinq fois séculaire de la Russie et de la Serbie.

Aux sons de l'hymne national russe et au milieu des hurrahs incessants des troupes et du public, le prince Milan a terminé en portant un vif à la grande et puissante nation russe.

Après le discours de Son Altesse, les insignes de l'ordre de Takovo ont été remis par la princesse Nathalie, à quel ques officiers.

La cérémonie s'est terminée par la défilé des volontaires devant le prince et la princesse.

Leurs Altesses ont fait personnellement leurs adieux aux officiers supérieurs.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.		
Adresse	Signature	Provenance
1 F. Petrides	Enstratio	Galatz
2 Christofidi	Colombi	Tzazanoz
3 Crititi astrasep	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

AUTRICHE-HONGRIE.

NOUVELLES DIVERSES.

« Ce qu'on veut annoncer officiellement à la Turquie, dit la *Nouvelle Presse libre*, elle le sait déjà depuis un an et demi et comme elle ne s'est jamais fatiguée d'illusion, à cet égard, qu'elle se sait abandonnée de tous ses anciens amis, comme le départ des ambassadeurs ne sera qu'une confirmation de cette conviction, il sera probable que la Porte supportera son malheur avec beaucoup de résignation. La Porte aura la guerre — si la Russie peut la faire — mais elle est assez bien préparée pour recevoir les hôtes incommodes qui lui viendront du Nord, et les hommes d'Etat turcs préfèrent la guerre même à une paix boiteuse. »

L'organe principal des Jeunes-Tchèques, le *Narodny Listy* remplit ses colonnes, évidemment dans le but de faire une petite démonstration, de nombreux télégrammes envoyés, dit-il, par des communes rurales tchèques au général Tchernoff. Les télégrammes en question sont adressés : « Au vaillant général, au héros slave, à l'illustre fils de la mère Russie, à l'intrépide champion de l'idée slave. »

Le *Tagblatt* demande que l'Europe profite de la situation embarrassée où se trouverait la Russie pour exclure à jamais cette puissance de tout concours à la solution de la question d'Orient. Tant que le grand problème oriental ne serait pas résolu dans ce sens le continent ne pourrait jouir d'une paix durable.

La *Gazette allemande* de Vienne se livre à force plaisanteries au sujet de la « banqueroute que la diplomatie a faite à Constantinople. »

Le *Tagblatt* et la *Nouvelle Presse libre* enregistrent avec satisfaction le « fiasco » de la Conférence et regrettent seulement que « l'humiliation que subit la Russie soit de beaucoup diminuée par la part qui en revient aux autres puissances. »

La *Nouvelle Presse libre* dit que l'expulsion de Tchernoff est parfaitement justifiée au point de vue du droit.

Les journaux de province allemands sont fort indignés des scènes tumultueuses provoquées par « l'ex condottiere serbe. »

La presse tchèque s'exprime on le devine — avec une grande vivacité de langage sur la mesure qui a frappé l'ex-général.

Le *Pester Lloyd* fait remarquer, au sujet de la question d'Orient, que chaque mois de tergiversations diplomatiques coûte 200,000 florins, payés par l'Autriche-Hongrie aux réfugiés; et il ajoute, en le garantissant comme un fait acquis, que les réfugiés disent à qui veut l'entendre que c'est la Russie qui fournit ces fonds dont le gouvernement austro-hongrois n'est, disent-ils, que le dispensateur.

ITALIE.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878.

On lit dans le *Courrier d'Italie* :

Lorsque, l'année dernière, on commença à parler en France d'une exposition universelle pour 1878, ce projet souleva de nombreuses objections et rencontra même à la fois quelques incrédules. D'excellents esprits en critiquaient l'opportunité et en regardant le succès comme douteux. L'exposition projetée, disaient-ils, suit de trop près les grandes expositions de Vienne et de Philadelphie pour qu'elle puisse offrir un intérêt réel et attirer la foule des visiteurs. Les expositions aux-mêmes sont les de ces exhibitions coûteuses, qui ne sauraient être véritablement utiles et instructives qu'à la condition de ne revenir qu'à assez longs intervalles.

D'autres critiques se montraient plus absolues encore, selon eux, le succès fort contesté et fort contestable des deux dernières expositions était la condamnation définitive de ces grandes parades industrielles, dont l'unique pratique n'avait plus besoin d'être démontrée.

Nous reconnaissons volontiers que ces deux objections, autour desquelles pivotaient toutes celles dont l'exposition de 1878 a été l'objet, ont un côté très-sérieux; mais, à notre sens, elles n'ont qu'une valeur relative. Elles auraient un grand poids s'il s'agissait de tout autre pays; elles n'en ont aucun lorsqu'il s'agit de la France.

La France est une nation exceptionnelle. Elle semble avoir reçu le singulier privilège d'être toujours pour l'univers un sujet d'étonnement, dans ses désastres comme dans ses grandeurs, par ses subtils détails comme par ses magnifiques révéls, par son inexplicable insouciance à certaines heures, à d'autres moments par les prodiges de son activité et par les audaces de son initiative.

Et puis, la France à Paris; et quand on a nommé Paris, on a tout dit. Paris l'unique Etat possède une capitale qui puisse et soutienne la comparaison avec cette ville incomparable à Londres, à Vienne, à Philadelphie ou à pu organiser, à grands frais, une exposition universelle; on a pu élever d'immenses et splendides édifices et convertir tous les pays de l'univers à y apporter les chefs-d'œuvre de leurs artistes et les produits de leurs industries; on a pu en ouvrir les portes toutes grandes aux visiteurs attirés par ces imposantes manifestations du génie et de la puissance de l'homme; mais on ne pouvait faire davantage. A Londres, comme à Vienne et à Philadelphie, tout l'intérêt et tout l'attrait de ces grandes assises industrielles se concentraient dans l'enceinte même de l'exposition.

Il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de la capitale de la France. Paris donne à ces merveilleux tableaux de l'activité humaine le cadre incomparable de ses magnificences et leur prête l'attrait de ses irrésistibles séductions. Il semble, d'ailleurs, en ces occasions solennelles, se parer d'une personnalité nouvelle qui attire et charme ceux qui la connaissent le mieux. Il ne se contente pas d'attendre chez lui ses visiteurs; il va, en quelque sorte, au-devant d'eux en multipliant ses sourires. En un mot, quand une exposition universelle s'ouvre à Paris, elle n'est pas enfermée dans l'enceinte d'un Palais de cristal; l'exposition, c'est Paris lui-même.

Mais d'autres considérations d'un caractère plus élevé justifient la grande fête industrielle que prépare la France et doivent en assurer le succès. En organisant une exposition universelle pour 1878, nos voisins n'ont pas été inspirés par le désir d'attirer un certain nombre de visiteurs dans leur capitale et de procurer ainsi quelques avantages au commerce parisien. Ils ont obéi à une pensée plus

serieuse; ils ont eu une ambition plus haute. La France a dressé l'inventaire de son travail depuis 1870, et elle a en la satisfaction de reconnaître qu'une guerre formidable, les calamités d'une invasion, les secousses intérieures qui ont suivi cette longue et effroyable lutte, les dix milliards qu'elle a dû jeter dans le gouffre de ses désastres, n'ont brisé ni même affaibli les ressorts de son activité. Elle a pu constater avec un légitime orgueil que l'heure de sa décadence n'a pas encore sonné; qu'elle n'est ni moins vigoureuse ni moins riche qu'aux temps de sa toute-puissance et qu'elle est encore en état de lutter avec avantage, sur le terrain de l'industrie et du commerce, avec les nations les plus avancées et les plus prospères. Eh bien! la France a voulu placer cet inventaire sous les yeux de l'Europe, sous les yeux du monde entier. Elle veut nous montrer qu'une nation, pour riche et puissante qu'elle soit, peut succomber sous des forces prépondérantes, mais qu'elle se relève immédiatement quand elle sait travailler, quand elle travaille.

C'est là un grand et noble enseignement que la France donne à tous les peuples. Nous devons être les premiers à nous réjouir de ce magnifique exemple que nous présente une nation libre et indépendante, à l'Italie par la communauté d'origine et par les glorieux souvenirs. Cet exemple est la plus éloquente des réponses aux détracteurs intéressés qui proclament « la décadence des races latines ».

ALLEMAGNE.

Berlin, 18 janvier.

La Russie s'efforce de s'assurer la neutralité de l'Autriche dans le cas où la guerre éclaterait avec la Turquie. Reste à savoir si de nouvelles négociations feront plus d'impression sur la Turquie que ce qui a été tenté jusqu'ici.

LES ÉLECTIONS.

La Gazette nationale de Berlin, faisant allusion au résultat des élections pour le Parlement allemand, se livre aux réflexions suivantes :

« Nous ne pouvons combattre le danger qui nous entoure, qui nous menace, que la bourgeoisie libérale qui fait tous ses efforts pour triompher aux élections. Quoiqu'on a vu les élections de ces jours derniers être forcées de reconnaître à sa honte que le parti socialiste a montré plus d'énergie que tous les autres. Souffrirait-on qu'il en soit de même la prochaine fois.

« Serons-nous forcés de nous écrier encore le 23 janvier : « Absurdité, triomphes ! » Si nous ne nous sauvons pas nous-mêmes, personne ne nous sauvera. »

Le résultat des élections en Allemagne inspire à *Constitutionnel* les réflexions suivantes :

« Le fondateur de l'unité allemande apprend ainsi que ce que d'autres hommes d'Etat ont appris avant lui, à savoir que les difficultés intérieures ne sont jamais supprimées par des succès de politique extérieure; elles sont momentanément effacées, ajournées, mais elles reviennent avec toute la force d'un élément réfréni et trop contenu. L'empereur Napoléon III en a fait l'expérience à ses dépens; l'empereur de Russie la ferait, à son tour, s'il continuait à pacifier avec la révolution panslaviste; l'empereur Guillaume enfin, à l'épogée de sa puissance, doit gémir sur la marée montante du socialisme que le militarisme n'est déjà plus capable de maîtriser. »

La Gazette de Cologne constate que le nombre des votes émis en Allemagne en faveur des socialistes aux élections pour le parlement allemand était de 123 mille 975 en 1871, et de 351,272 en 1874. La feuille prussienne ajoute que le nombre des votes émis le 10 janvier de cette année en faveur des candidats socialistes est probablement le double du nombre des votes de 1874. D'après le même journal, les votes socialistes ont atteint à Berlin, le 10 janvier, le chiffre de 21,000.

BENGAL.

LE CYCLONE.

Nous avons déjà mentionné les désastres causés dans les îles du golfe du Bengale par le cyclone du mois septembre.

Le lieu de l'inondation est un groupe d'îles situées à l'embouchure du fleuve Megna, au fond du golfe, dans une sorte d'entonnoir. Ce territoire, très fertile, était habité par une population que le dernier recensement évaluait à 4,062,000 âmes. De ce million, 215,000 ont péri dans cette catastrophe, et encore ce chiffre n'est-il qu'une évaluation approximative. Certains villages ont été évalués à 30, 50 et jusqu'à 70 0/0 de leurs habitants.

La flot, le mascaret, haut de 15 à 20 pieds, quelquefois plus quand il rencontrait la résistance, est entré de la mer dans l'embouchure du fleuve; arrivé à ce point, le cyclone l'a retourné, et le flot et le fleuve réunis se sont accumulés et abattus sur les îles et sur les rives. C'était vers minuit; le vent se mit à souffler en tempête, si froid que plus tard on reprenait de la chaleur dans l'eau. Un cri partit : « L'eau est sur nous ! » et les habitants, surpris et saisis, se réfugièrent comme ils purent dans les arbres; ceux qui n'en eurent ni le temps ni la force furent entraînés par le courant.

C'est à un rapport officiel que le *Journal des Débats* emprunte les détails que nous reproduisons. Dans ce pays exposé plusieurs fois par siècle à des ravages semblables, les habitants ont un mode d'installation tout particulier. Cinq ou six maisons, de nattes et de chaume, contenant chacune une famille, composent un hameau. Ces habitations sont bâties sur une plate-forme élevée, faite avec la terre prise dans les fossés dont les hameaux sont entourés; le tout est enfoncé dans une muraille d'arbres serrés, qui est la meilleure protection contre les invasions du flot. C'est en effet sur ces arbres que se sont réfugiés les plus heureux; partout où il y avait lacune dans ce rempart naturel, il y a eu que des victimes. Ces arbres sont des bambous, des palmiers, et surtout des arbres à fortes écorces, appelés madars. Ces écorces ont servi d'instruments naturels de sauvetage, car la violence même du flot soulevait les malheureux naufragés et les portait jusque dans les branches auxquelles ils restaient accrochés. D'autres ont été portés sur des rives voisines par les ruines de leurs maisons qui leur servaient de radeaux.

Cette submersion violente n'a duré que deux heures. A l'aurore, les réfugiés virent du haut de leurs arbres les eaux se retirer.

Quelques heures plus tard, les survivants descendirent de leur abri et se réunirent sur l'emplacement de leurs maisons emportées. Ils restèrent sans abri et sans nourriture pendant deux jours, et alors ils recueillirent des provisions de riz et de grains conservés dans des puits et les firent sécher au soleil, puis ils se construisirent des tentes avec des branches d'arbre.

Le grand danger, c'était la putréfaction de ces milliers de cadavres mêlés à ceux d'une quantité innombrable de bestiaux, des bœufs, des vaches et des bœufs, peu de bœufs, parce qu'ils savent très bien nager. Jusqu'à présent, on n'a pas appris que la peste ait augmenté le désastre.

On avait aucune appréhension de famine. C'est un pays d'une telle richesse qu'il exporte annuellement des millions de tonnes de grains, et que les survivants sont encore riches avec ce qu'ils ont pu sauver.

215,000 individus ont disparu, c'est vrai; mais c'est imperceptible dans une masse qui se compte par 200 millions. Ces îles enlèves, les quelles la nature a été d'une prodigieuse fertilité, seront rapidement repeuplées dès qu'on aura enlevé les morts.

La conclusion à laquelle arrive le rapport officiel est que des travaux d'endiguement seraient plus dangereux qu'utiles, parce que, s'ils ne pouvaient résister aux convulsions de la mer, ils empêcheraient le retour du flot, et que, par conséquent, les indigènes ont encore trouvé le meilleur moyen de protection et de sauvetage dans les plantations d'arbres.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

LE CANAL DE L'ISTHME DE DARIEN.

Nous avons déjà parlé dans le temps du projet du canal de l'isthme de Darien. La commission nommée par le président Grant pour l'étude de ce projet a élaboré un rapport, dont voici les points principaux :

« D'abord, la route connue sous le nom de route du Nicaragua, commençant du côté de l'Atlantique, à Greytown ou près de là, se dirigeant par canal vers la rivière de San Juan, suivant cette rivière jusqu'au lac Nicaragua, passant à travers les lacs au Rio del Medio, et de là, par canal, au Rio del Brito sur la côte du Pacifique, possède, tant pour la construction que pour l'entretien d'un canal, de plus grands avantages, avec moins de difficultés d'exécution au point de vue économique et commercial qu'aucune des autres routes qui ont été connues praticables.

« En second lieu, le point culminant de cette route, le lac Nicaragua, est indiqué comme se maintenant à une hauteur de 108 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette hauteur doit être franchie du côté de l'Atlantique par quatre barrages sur la rivière de San Juan et dix écluses, et du côté du Pacifique par dix écluses.

« La distance totale de Greytown à Brito est de 181 milles 1/3; la division culminante comprend 56 milles 7/10 par le lac Nicaragua, de San Carlos près du lac Nicaragua au Rio del Medio; enfin la division de la pente vers le Pacifique, de l'embouchure du Rio del Medio à l'embouchure du Rio del Brito, comprend 16 milles 1/3 par canal. Les dimensions des écluses proposées sont de 400 pieds sur 70, avec une profondeur de 28 pieds d'eau. Des ports artificiels peuvent être établis à Brito et près de Greytown.

« Quoique celui de Greytown présente un caractère insinué et demande des études et des soins, la possibilité de l'établir ne fait aucun doute.

« En troisième lieu, la dépense pour la construction de ce canal et des ports, avec les accessoires nécessaires, sera au moins de 100 millions de dollars; les dépenses qu'exigerait toute autre route seraient certainement supérieures.

« Enfin, toutes les dispositions préliminaires ayant été prises, le temps nécessaire pour la construction du canal n'excéderait pas dix ans. »

TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

ASSISES DU MISSOURI.

Les Shakers.

On écrit de New-York à la Gazette des Tribunaux :

Depuis longtemps on sait que les États-Unis abritent les sectes les plus étranges, les associations religieuses les plus excentriques, tels que les Mormons, qui ont prouvé que la polygamie n'est pas toujours un cas pénalement punissable; les sectes d'Onéida, dont les idées sur la communauté s'étendent jusqu'aux femmes inclusivement; les Shakers, d'après lesquels les deux sexes doivent vivre en commun, mais sans avoir de rapports charnels.

Ce serait toutefois une erreur de croire que la population admet sans protester les manifestations extravagantes des sectaires lorsqu'ils portent atteinte aux bonnes mœurs. Les Mormons, classés à coups de fusil d'indépendance, puis de Nauvoo, en savent quelque chose. Et voici qu'un fait de même nature, dont les conséquences ont failli être très graves, vient de se passer dans l'Onéida.

Il y a quelques années, un ministre protestant nommé Bedient, arrivait à Greenwood (Missouri) et s'y établissait avec l'assentiment de quelques personnes. Cet homme était un prédicateur éloquent, mais d'une conduite fort excentrique. On le voyait prêcher dans les rues, arrêter même les passants pour les convertir. Finalement, il se déclara docteur par Dieu de la faculté de guérir les maladies et de faire des miracles comme le Christ. Ces étranges propos lui attirèrent la sympathie publique, mais il se trouva un certain nombre de femmes qui eurent le nouveau prophète sur parole. On vit alors Bedient faire des exercices et des prières, et les femmes se réunirent dans lesquel les femmes hystériques se livraient à toute sorte de contorsions.

La nouvelle église s'appela le Temple de Dieu. Chacune des ongles était tenue de faire régulièrement à haute voix, en présence de tous, la confession de ses péchés. Comme les femmes prenaient cette confession tout à fait au sérieux, on entendait les aveux les plus scandaleux, faits dans des termes qui n'avaient rien de voilé. Finalement, les propriétaires de l'édifice où se tenaient les réunions mirent dehors le prédicateur et ses partisans en jupon.

Le prophète alla habiter alors chez deux femmes, une veuve et sa fille, ses disciples fanatiques, dont le logis devint le temple de la nouvelle foi.

Ne rions pas trop; il y a en Amérique des sectes, aujourd'hui prospères, qui ont en des commandements tout aussi humbles. La crédulité humaine est une mine inépuisable pour ceux qui savent l'exploiter.

Bedient n'eut pas de peine à grouper de nouveau autour de lui un assez grand nombre de femmes, et les mêmes scènes qui avaient causé tant de scandale se reproduisirent. Des services solennels se tenaient à minuit dans les bois et dans un émetteur voisin. Le bruit se répandit que Bedient était à la fois le prophète et l'ami de ses disciples.

L'indignation des habitants qui ne s'étaient manifestée que soudainement jusqu'alors, déclata enfin. Dans la nuit de mardi dernier, vers neuf heures, le temple de Bedient fut envahi par une bande d'hommes masqués et armés de fusils et de revolvers. Le prédicateur s'y trouvait en compagnie de deux femmes. On se saisit de lui et on l'entraîna dans les bois, sans lui permettre de quitter sa robe de chambre et ses pantoufles, pendant que les deux

femmes, attachées dos à dos, étaient enfermées dans la cave.

Bedient avait tout lieu de croire sa dernière heure venue. En effet, les hommes qui l'avaient enlevé se proposaient de le lyncher; mais une circonstance fortuite a sauvé la vie du prétendu prophète. Voici comment celui-ci raconte son aventure :

« Il y avait huit hommes groupés autour de moi, et un assez grand nombre d'autres qui marchaient à une certaine distance en avant de nous; l'ouest de la ville jusqu'à un étang où se proposait de me jeter, mais qui était couvert de glace.

Pendant que mes persécution débattait, je dus rester une demi-heure debout sur cette glace, sans autre chaussure que de minces pantoufles. Enfin, ils m'entourèrent de nouveau et me sommèrent de quitter Greenwood, sous peine d'être pendu. Je répondis par un refus. Ils me poussèrent sous un arbre, me passèrent une corde au cou et m'enlevèrent en l'air, malgré ma résistance. Je ne sais ce qui est arrivé alors; j'avais perdu connaissance. Quand je revins à moi, j'étais étendu par terre; la corde avait cassé et on me donnait des coups de pied pour me faire lever. Je fus conduit jusqu'à Pleasant Hill, où ces hommes me lâchèrent en me faisant promettre de ne pas rentrer à Greenwood. »

On a depuis que les auteurs de l'enlèvement étaient tous parents plus ou moins proches des femmes converties ou perverties par Bedient. Mais si le but était de rappeler ces femmes à la raison, on ne l'a guère atteint. Elles jurèrent plus que jamais par leur prophète, et elles ont porté plainte, à l'instigation de celui-ci, contre leurs pères, leurs frères, leurs maris.

On a vu comparé devant le juge du comté les principaux partisans de Bedient. C'est d'abord miss Sallie White, jeune personne de 23 ou 24 ans, d'une figure ascétique, qui est un des plus fervents disciples du prophète; elle a écrit un volumineux ouvrage pour démontrer que la nouvelle croyance est la seule vraie; les magistrats l'assurèrent qu'elle est la favorite du prophète. Son frère, Américus White, revenu récemment de montagnes Rocheuses, aurait été, selon son dire, le principal instigateur de la persécution.

Vint ensuite miss May Odyke, jeune femme de vingt-sept ans, forte pale aussi, mais assez jolie, qui parle facilement, comme sa compagne écrit; elle est mise avec un mauvais goût qui n'exclut pas la prétention.

On entend aussi une femme forte, âgée d'environ cinquante ans, grande, vigoureusement charpentée, de l'air déterminé d'une commerçante, qui n'a pas froid aux yeux; elle vient demander l'arrestation de son mari, qui a, paraît-il, trépanné dans l'aventure de mardi.

Le juge a écouté toutes ces déclarations et bien d'autres encore avec beaucoup de patience; il a même délivré des mandats d'arrestation contre huit des inculpés. Mais toute la population de la localité donne raison à ceux-ci, et il est certain d'avance que la justice n'interviendra que pour la forme.

En tout cas, voilà la nouvelle secte bien et dûment consacrée par la persécution. Il est probable que nous entendrons parler encore des Bedientites.

FAITS DIVERS.

Deux agents de la police italienne sont arrivés il y a quelques jours à Paris pour y rechercher les auteurs d'un vol de 400,000 fr., commis au préjudice d'un bijoutier italien, dans des circonstances vraiment extraordinaires.

Il y a deux mois environ, arrivait à Florence deux voyageurs, un prétendu grand seigneur et sa fille. Aussitôt installé, le père fit placer dans le salon un secrétaire à cylindre qui se trouvait parmi ses bagages. Ce meuble masquait la porte de sa chambre à coucher, derrière laquelle on avait adossé un second secrétaire. Milord et sa fille, sans faire de bruit, se conduisaient en clients généraux. Tous les huit jours, le père demandait sa note et la réglait sans la moindre observation. Quelques jours après son arrivée, le père alla visiter les magasins du principal bijoutier de la ville et fit quelques achats en montrant un portefeuille bourré de bank-notes. Ces visites se renouvelèrent, et inspirèrent une certaine confiance au bijoutier. Au bout d'un mois, lorsqu'un certain nombre d'objets de valeur furent achetés, l'Anglais annonça au bijoutier que sa fille devait se marier au printemps prochain et qu'il songait à lui acheter à Paris une parure en diamants. Naturellement, le bijoutier ne voulut pas perdre cette occasion de faire une bonne affaire, et se trouva être possesseur d'une parure merveilleuse, commandée pour la princesse Marguerite et digne d'une fille de millionnaire.

Milord l'examina pierre par pierre et l'accepta. Joie du bijoutier, qui offrit de la porter tout de suite à l'hôtel. L'Anglais lui répondit avec une dignité de grand seigneur qu'il n'avait pas un demi-million chez lui, et qu'il lui fallait huit jours pour faire venir l'argent de Londres. Il déposa 20 livres comme dernier à Dieu et lui donna rendez-vous pour le mardi suivant. Au jour et à l'heure indiqués, le bijoutier se présenta chez son client. Il le trouva assis devant son secrétaire, en train d'écrire une lettre. Milord prit l'encre et le posa sur un des rayons de son secrétaire en disant que cet objet devait rester ignoré de sa fille. Il prit alors une poignée de billets de banque, mais au moment où il allait compter les 400,000 fr., au bijoutier, la porte du salon s'ouvrit brusquement et la fille entra en courant. Le père d'un geste fort naturel, ferma son secrétaire afin de lui cacher l'écrit.

C'était le tailleur de mylord qui l'attendait dans sa chambre à coucher. L'Anglais ne pouvant se débarrasser de sa fille, une enfant gâtée, la laissa dans le salon avec le bijoutier et passa dans la pièce voisine. Le marchand de diamants n'avait aucun soupçon. Est-ce que son écrit n'était pas pour ainsi dire sous ses yeux ? En attendant donc milord, il ira même à l'école et se fera enseigner l'Anglais. Au bout d'un demi-heure, celle-ci alla chercher son père et laissa le bijoutier à ses réflexions. Il songea d'abord à la belle fiancée, puis à sa bonne affaire. Il se leva, et ayant constaté que le secrétaire était fermé à clef, il se rassit content. Cependant, au bout de trois heures de réflexion, il trouva le temps un peu long et il sonna le garçon. De lui, il apprit que milord et sa fille venaient de partir. L'inquiet, soupçonnant la vérité, il fit sauter la serrure. Hélas ! le précieux écrit n'y était plus. Il avait été enlevé par un tronc béant tout de dos du meuble et qui communiquait à travers la porte, également percée, avec le secrétaire dans la chambre à coucher.

UNE FARCE LUGUBRE.

Il y a un mois environ, le bureau de la marine royale en Irlande reçut un télégramme du secrétaire de l'amirauté à Londres, ordonnant le départ immédiat pour Gibraltar de la chaloupe cynonnière le *Goshawk* (« l'Aigle »). Quoiqu'il soit peu usuel de faire voyager ainsi ces chaloupes, l'ordre était tellement péremptoire que le *Goshawk* partit en moins de vingt-quatre heures de Queenstown pour sa destination, avec soixante-trois hommes d'équipage. Il rencontra un temps affreux, et plus d'une fois un naufrage paraissait imminent. Forcé de faire relâche dans la baie de Vigo, le capitaine Begg, commandant de la chaloupe, y trouva une dépêche officielle l'informant qu'il était victime d'une atroce « plaisanterie » — on plut d'un faux — et il lui devait ramener sur le-champ le *Goshawk* en Irlande.

En effet, l'amirauté de Londres ayant envoyé à Queenstown l'ordre de faire partir le *Goshawk* pour Galway, il lui fut répondu que, conformément au premier ordre, il s'était mis en route pour Gibraltar. Or, l'amirauté n'avait jamais envoyé de premier ordre. Alors, des dépêches fu-

rent transmises à toutes les stations navales, et l'une d'elles arrêta la chaloupe à Vigo. Les marins eurent à recommencer leur voyage et à revenir à Cork, sur un bateau peu favorable pour braver une mer mauvaise. On est à la recherche de l'auteur de cette lugubre « farce », et un employé du ministère de la marine s'est rendu, à cet effet, à Cork avec un habile détective de la police.

LA GOMME EXPLOSIVE.

La démolition des murailles de Sedan, irrévocablement condamnée comme place de guerre, aura été pour les officiers du génie militaire français une occasion de comparer entre eux les effets et la puissance des divers corps explosifs : poudre, dynamite, fulmi-coton, etc. Nous ignorons encore quel est celui de ces engins qui a réuni au plus haut degré les qualités de force et de sécurité que doit présenter une substance destinée à jouer un rôle sur les champs de bataille ou dans les travaux de siège; mais s'il faut en croire quelques indiscrétions, la poudre apparaît d'instinct incontestablement à un nouvel explosif dont on devrait l'invention à l'ingénieur Nobel. Ce nouveau corps, qui a l'aspect de la gomme ou d'une gelatine compacte, a, comme elle, la nitro-glycérine pour base. Sa force paraît être au moins deux fois celle de la dynamite la plus forte, et elle présente sur celle-ci l'avantage d'une sécurité absolue. Elle peut, du reste, être conservée entièrement dans l'eau, sans perdre aucune de ses qualités.

On attend avec une certaine impatience le résultat de nouvelles expériences qui doivent définitivement fixer la valeur de la gomme explosive.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 29 (13 janvier 1877.)

Les mathématiques et le transformisme, par M. J. DELBOEUF. — Maladies organiques simulées, par Sir J. PAGET. — Les monuments polyglossiens, par M. JOUAN. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 29 (13 janvier 1877.)

La Constitution turque et la conférence, par M. ANTOINE LEROY BEAULIEU. — Les conditions anciennes de l'histoire comparées à ses conditions dans les temps modernes, particulièrement en France, par M. EGGER. — Turgot, son ministère, d'après M. P. FOUCAULT. — Notes et impressions, par N.***. — La semaine politique.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.

Paris. Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements. — 15 — 25

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. — 20 — 36

Départements. — 25 — 42

Prix du numéro : 50 centimes.

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 27 janvier 1877.

Ouv. du m. Cp. det. P. 12 35

Hausse. — 12 25

Baisse. — 12 24

Clôt. du soir. — 12 24

Clôt. du dim. — 12 24

Après Bourse. — 12 24

Actions S. Gén. — 12 24

de la Société de change et de valeurs. — 12 24

de la Banque de Const. — 12 24

du Crédit Austro-Turque. — 12 24

du Crédit Général. — 12 24

Tramway. — 12 24

Société Commerciale Ottomane. — 12 24

Laurin. coup. détaché. — 12 24

Crédit Hellénique (escompte). — 12 24

Obligations des Chemins de fer. — 12 24

(1863 c. c. détaché. — 12 24

(1865 — 12 24

(1869 — 12 24

(1872 — 12 24

Emprunt. — 12 24

(1873 — 12 24

Cours des monnaies.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise. — 109 30

Pièces de 20 francs. — 87 35

L'apéril russe. — 88 20

Dixait (Crémix). — 31 25

Medjidié blanc (différence). — 404 30

Bechlik (différence). — 410 20

Métallique. (id). — 412 20

En papier monnaie. (id). — 412 20

Cuivre. — 164 —

MOUVEMENT DU PORT.

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 26 Janvier 1877

De Hartlepool anglais Himalaya cap. Lailey

charbon pour Consple.

DEPARTS DES VAPEURS

Pour Trebizonde autrichien Apis cap. Verzi

marchandises et passagers.

Pour Varna autrichien Danubio cap. Zelinga

marchandises et passagers.

DEPARTS DES VOILIERS

Pour Kustendji italien Roberto cap. Astaria lest.

Pour Falmouth italien Raffaele cap. Mancino

orge de Kustendji.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.

du 23 janvier.

De Odessa anglais Histing cap. Wandie grains

pour Fiume ton. 734.

du 24 janvier

De Odessa anglais Hidalgo cap. Tenhing divers

pour Malte. ton. 1320.

De Varna autrichien Najade cap. Giuliani divers

pour Consple.

De Odessa autrichien Castore cap. Marussich

divers pour Consple ton. 1342.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 17 janvier (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères de 100,000 ounces de son se trouvant au moulin d'Ouen Capan et déjà soumissionnés à 19 paras l'once.

La livraison de la susdite quantité de son devra être effectuée dans une dizaine de jours et le montant en sera payé au comptant en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 23 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 17 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 8 à 10,000 capotes confectionnées en drap d'Angleterre, et déjà soumissionnées à 97 1/2 piastres la pièce.

La livraison de ces capotes commencera 21 jours après la date du contrat à raison de 2500 pièces par semaine et le montant en sera payé par le Trésor du Nizamé à la présentation du reçu, au comptant en médjidiés d'argent, au prix de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat le 25 janvier 1877.

CHANCELLERIE

DU CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

Faillite Henri Deloste. Les créanciers de la faillite Henri Deloste sont invités à se réunir jeudi prochain 1^{er} février à 9 heures 1/2 du matin, à l'

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

ENTRE VIENNE ET CONSTANTINOPLE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirda), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPLE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPLE Chaque Jeudi et Dimanche.					de CONSTANTINOPLE à VIENNE Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance en kilomètres.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
—	Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		145	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap. du Lloyd.
276	Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	8 —	
443	Granitz	5 21	5 36	Berlin. Jonction de Varsovie.	458	Roustchouk	3 —	3 37	Trajet du Danube
755	Cracovie	8 52	9 24		460	Giurgevo (Smirda)	5 07	4 37	
1021	Lemberg	4 50	5 05		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05	
1411	Czernowitz	4 35	5 14		538	Tergovisti G.d.N.	7 25	8 45	
1411	Suczawa	—	—		—	Braïla	4 43	—	
1411	Jassy	—	—		—	Galatz	3 30	—	
1415	Roman	8 09	8 45		1005	Roman	8 40	8 52	
—	Galatz	—	—		—	Jassy	4 43	—	
—	Braïla	—	—		1409	Suczawa	11 50	12 44	
1682	Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		1499	Czernowitz	3 9	3 24	
1688	Filaret Gare du S.	9 —	9 15		1465	Lemberg	10 13	11 25	
1760	Giurgevo (Smirda)	4 30	4 43	Trajet du Danube.	1807	Cracovie	7 17	7 52	
1762	Roustchouk	8 43	10 15	Bateau à vapeur du Lloyd.	1944	Granitz	44 25	—	Jonet. p. Varsovie.
1986	Varna	42 45	—		2220	Oderberg	11 44	11 21	Jonet. p. Breslau et Berlin.
2220	Constantinople	42 45	—			Vienna	5 3	—	

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 40 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE		Francs	Cent.			
	Francs	Cent.					
Vienne.	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.	290	40	213	40	8	72	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Granitz.	284	50	206	95	8	35	3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 32.50 Cent. à acheter sur le bateau.
Cracovie.	275	25	202	25	8	40	4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Lemberg.	234	—	171	45	6	40	
Czernowitz.	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.	491	25	138	95	4	65	
Jassy.	492	65	140	05	4	71	
Roman.	478	75	129	60	4	13	
Braïla.	450	05	108	40	2	94	
Galatz.	454	85	111	70	3	44	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.).	422	55	86	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).	421	05	87	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de II^e classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire.
- Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes de bagages, seront perçus aux stations. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 31 Janvier à 3 h. 1/2 p.m. touchant Gallipoli Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio et Rhodes.

Vapeur: Fayoun, Capitaine Chersich.

EMPLATRE A L'ARNICA
DE YOUNG pour les cors et les égrains. Cet emplatre est le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CASZUK freres Péra, chez V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez l'emplâtre Young.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LES LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE

AU QUINQUINA DE

H. SOULA

Chimiste Lauréat

1^o L'Elixir du Péron (au Quinquina), liqueur de dessert anti-épidémique, apéritive, tonique, digestive, d'un goût suave, d'un arôme des plus délicats.

2^o Le Bitter Soula, supérieur hygiénique (au quinquina) composé avec des substances amères non purgatives, se prend avant le repas pour exciter l'appétit, modérer la transpiration et maintenir régulières les fonctions de l'économie. IL REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ABSINTHE dont les effets sont si nuisibles.

L'excellence de ces liqueurs a valu à leur inventeur cinq médailles d'honneur.

Toulouse 1863. Paris 1866. Lyon 1873. Londres 1873. 1875.

DÉPOT GÉNÉRAL A STAMBOUL
A la Droguerie centrale 16, 18, 20.
Rue Yéni-Djami.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture inébranlable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. et A. BERTIN FRÈRES.
Cité Française.

AVIS IMPORTANT.

La maison de commerce C. Michele Figlio, à 6 et 8, rue Fildjandjar-Yokousou, à Stamboul a l'honneur de prévenir le public en général et sa nombreuse clientèle en particulier qu'elle vient de recevoir une expédition considérable de bobines de fil de toute qualité et de toutes couleurs, provenant des meilleures fabriques d'Angleterre.

La maison C. Michele Figlio est en mesure de céder ces bobines à des prix excessivement modérés.

Par ce

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES.

Un des remèdes infailibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout continue doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

ROTEX & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagespost de Graz, seul représentant du journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienne Stadt Remergasse 13.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^t. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galea, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

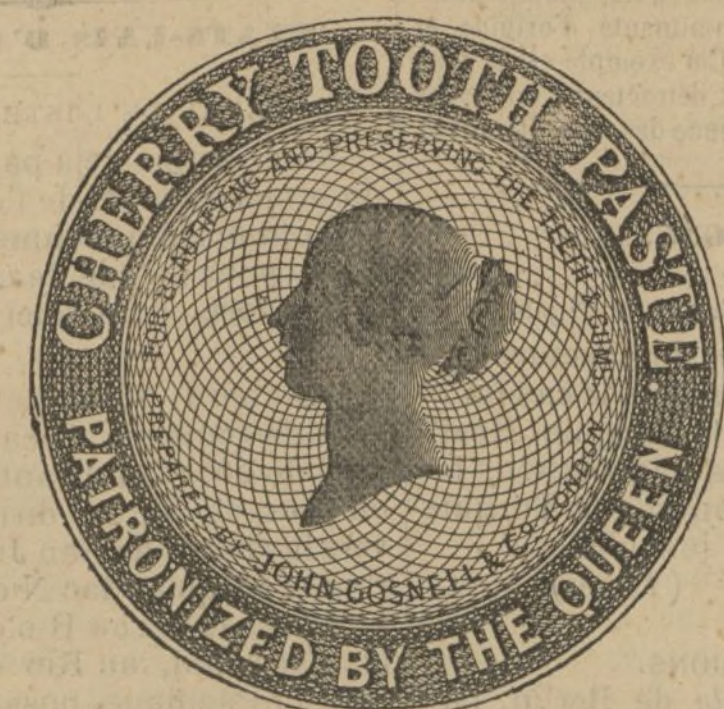
JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARE DES DENTS ARRÊTÉE

OU PRÉVENUE A TINGOVEL

Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHIR LA PERLE
DONNÉE A L'EMAIL DES DENTS
et pharmaciens du monde.

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.

LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se méfier des contrefaçons. Les propriétaires du brevet informent qu'ils poursuivront tout contrefacteur ou de contrefaçon de leur article, de même qu'ils récompenseront ceux qui leur fournissent des preuves contre les délinquants.

JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Poudre pour la toilette et les soins de l'enfance, purée et parfums exquis.
JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Remède universel de leur "Real Old Brown Windsor Soap".
JOHN GOSNELL et C^{ie}. — Parfumeurs en gros, Fabricants de Brosses et Savons de Fantaisie.

Se vendent chez Messrs. Hayden et Streeter, Baker et chez les principaux parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et marchands de nouveautés.

Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman
Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

EXTRAIT DE VIANDE DE LIEBIG

de FRAY-BENTOS (Amérique du Sud.)

Quatre médailles d'or | Trois Diplômes honoraires
Paris 1857 (2) Havre 1868. Moscou 1872 | Amsterdam 1869. Paris 1872. VIENNE 1873.

Un Diplôme Hors Concours Lyon 1872.

Seulement vrai quand l'étiquette de chaque pot contient la signature *Frédéric Liebig* en couleur BLEUE

Dépôt Central de la Compagnie Liebig pour l'Autriche-Hongrie

VIENNE I Wollzeile 6-8

CARL BERCK

J. R. fournisseur de la Cour.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE.

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX RÉDUITS

Constantinople et Tchekmédjé-Floria

Avec arrêt aux Stations de Koum-Kapou, Yéni-Kapou, Psamatia, Yédi-Koulé, Zéitun-Bournou, Makri-Keui et San-Stefano.

Valable à partir du 15 Septembre 1876 jusqu'à nouvel avis.

ITINÉRAIRE

DE CONSTANTINOPLE A TCHEKMÉDJÉ-FLORIA

TRAINS

2	52	4	D	18	F	6		M	8	*	0	12	acc.	Q	14		*	S
---	----	---	---	----	---	---	--	---	---	---	---	----	------	---	----	--	---	---

Heures de Départ

mat	mat	mat	mat	mat	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.

Consple... départ	7 11	8 11	8 47	9 27	10 10	10 54	11 36	2 25	3 3	4 16	4 44	5 12	5 36	6 8	6 19	6 28	7 37	8 19
Coum-Kapou...	7 9	8 25	8 57	9 40	10 22	11 6	11 46	2 34	3 12	4 28	4 56	5 12	5 47	6 19	6 28	6 37	7 48	8 29
Yeni-Kapou (halte)	7 9	8 29	9 1	9 45	10 26	11 10	11 50	2 38	3 16	4 32	5 0	5 16	5 51	6 23	6 32	6 41	7 59	8 39
Psamatia... (halte)	7 16	8 35	9 9	9 54	10 33	11 17	11 57	2 43	3 21	4 37	5 5	5 21	5 58	6 30	6 39	6 48	8 11	8 51
Yedi-Koule (départ)	7 26	8 45	9 19	10 0	10 44	11 28	12 1	3 25	4 3	4 59	5 27	5 53	6 28	7 0	7 9	7 18	8 41	9 21
Zéitun-Bour... (h)	7 31	8 50	9 24	10 5	10 49	11 33	12 16	3 31	4 39	5 15	5 43	6 9	6 34	7 6	7 15	7 24	8 47	9 27
Makri-Keui...	7 38	8 57	9 31	10 12	10 56	11 40	12 23	3 38	4 46	5 22	5 50	6 16	6 51	7 23	7 32	7 41	9 04	9 44
San-Stefano...	7 49	9 8	9 42	10 23	11 7	11 51	12 34	3 49	4 57	5 33	6 1	6 27	7 2	7 31	7 40	7 49	9 12	9 52
Tch. Floria arrivée	7 57	9 16	9 50	10 31	11 15	11 59	12 42	3 57	5 5	6 31	7 0	7 26	8 1	8 33	8 42	8 51	10 14	10 57

DE TCHEKMÉDJÉ-FLORIA A CONSTANTINOPLE

TRAINS

Z	3	C	5	15	E	7		9	L	17	N	P	11	***	R	1
			acc.													

Heures de Départ

mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	mat	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.

Tchek. Floria dép.	7 37	8 19	10 14	1 11	4 21	7 7					
San-Stefano....	7 48	8 29	10 25	1 11	4 32	7 17					
Makri-Keui....	7 59	8 39	10 38	1 24	4 45	7 28					
Z.-Bourn. (halte)	8 6	10 45	1 31	4 52	7 35						
Constantin. arriv.	8 11	8 49	10 50	1 36	4 57	7 40					
Yedi-Koule (départ)	9 25	10 10	10 53	1 39	2 22	2 56	3 35	4 16	4 59	5 35	7 42
Psamatia... (halte)	9 32	10 14	10 57	1 43	2 26	3 40	4 20	5 2	5 38	6 14	7 17
Yeni-Kapou (halte)	9 39	10 18	11 1	1 47	2 30	3 43	4 24	5 6	5 42	6 18	7 21
Koum-Kapou...	9 57	10 39	11 22	2 12	2 36	3 49	4 30	5 11	5 46	6 22	7 25
Constantin. arriv.	9 48	10 33	11 15	2 12	2 45	3 19	4 3	4 39	5 19	5 54	6 57